L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 3 JUILLET 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
Nos 87, rue de Chartres, et Nos. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 3 JUILLET 1848.

CANDIDATS WHIGS.
POUR PRESIDENT.
ZACHARY TAYLOR,
DE LA LOUISIANE.
POUR VICE-PRESIDENT:
MILLARD FILLMORE,
DE NEW-YORK.

Ticket Electoral:

PRESIDENT DES ELECTEURS	JACQUES TOUTANT.
ELECTEUR DISTRICT 1	J. P. BENJAMIN.
ELECTEUR DISTRICT 2	R. C. NICHOLAS.
ELECTEUR DISTRICT 3	C. ADAMS, Jr.
ELECTEUR DISTRICT 4	JOHN MOORE.
ELECTEUR DISTRICT 5	JAS. G. CAMPBELL.

LES BARNBURNERS.

Les délibérations de la Convention d'Utica nous sont enfin connues dans leurs moindres détails. Elle s'est réunie le 22 juin sous la présidence de M. Samuel Young. Les harangues ont été nombreuses, et le plus grand enthousiasme regnait dans l'assemblée. On a tout d'abord lu une lettre de M. Van Buren, l'ex-président démocrate, qui approuve la conduite des *Barnburners* et leur refus de soutenir la candidature de MM. Cass et Butler. Une autre lettre signée par un grand nombre des électeurs de l'Illinois a été lue au meeting. Il y est dit que ce dernier Etat est prêt à faire cause commune avec les dissidents de New-York.

Un membre ayant proposé de procéder à la désignation des candidats pour la présidence et la vice-présidence, la Convention a été partagée entre M. Martin Van Buren pour le premier poste, et M. Henry Dodge pour le second. M. Van Buren a saluée du reste en lettre qu'il a adressée de ce jour renfermant dans la vie politique, mais M. Benjamin F. Butler a fait observer qu'il était impossible que l'ex-président acceptât la candidature. Cette déclaration a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

Aux dernières dates, la Convention siégeait encore.

Revenons à la lettre de M. Van Buren, de ce chef habile que les démocrates qualifiaient naguère de *Northern man with southern principles*. C'est un coquet plaidoyer en faveur de la position prise par les *Barnburners*. L'auteur tient à ne pas paraître avec un peu ardent défenseur. Les brillantes pages que l'ex-président a consacrées à la Convention d'Utica ne trouvent pas profondément l'âtre qui se sent les démocrates de Nouvelle-Orléans du 1er novembre prochain. Il y a dans cette que M. Van Buren reproche à la Convention de Baltimore de n'avoir pas admis à siéger les *Barnburners* à l'exclusion des *Hunkers*. Il y a aussi quelque chose de plus dans cette lettre, qui ne lui convient pas de signer ouvertement le peuple le sort même de son général. Butler était l'objet d'une ovation unanime. Voici quelques paroles que le général Taylor a adressées à la foule:

"Concitoyens, je me trouve par hasard dans votre ville, et j'aurais voulu rester simple spectateur de la procession. Cette soirée a été consacrée à fêter un ami, un frère d'armes, un homme que je respecte et à qui le pays doit de la reconnaissance. J'espérais que mes amis ne m'appelleraient point publiquement devant eux. Mais puisque vous avez jugé convenable de me mettre en vedette bienveillance d'une manière qui ne peut pas manquer d'appeler l'attention, je ne puis que vous remercier de l'honneur que vous me faites et vous souhaiter une bonne nuit."

Tous Taylor se retira au milieu d'un tonnerre d'applaudissement et de *vivats*. Le général Cass lui appela à son tour. Il parut à l'une des fenêtres de l'hotel et adressa à la foule quelques paroles connues, elle le vieux Roseau and Ready, qui ne fait entendre.

4 Juillet.—Le district a une suite de notre indépendance nationale sera célébrée cette année avec une pompe inaccoutumée, grâce à la présence du chef victorieux à qui se trouvent en ce moment à la Nlle-Orléans. On peut voir dans nos colonnes le programme de la cérémonie, et le programme de trois comités des conseils municipaux, et l'ordre dans lequel le cortège parcourra les principales rues de la ville. Le général Taylor passera la légion en revue, puis se rendra à Carrollton, connu sous le nom de Rose-Hill, où, vers midi, un Hymne, sur l'invitation spéciale du propriétaire de cet établissement.

Exécution.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une annonce que nous publierons dans une autre partie de nos colonnes. Le superbe vapeur *Illinois* partira demain, 4 juillet, à 8 heures du matin, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, et sera de retour à l'entrée du chenal de ce dernier dans la soirée. Ceux qui de prennent faire une longue course de la ville ont là une excellente occasion de se distraire à peu de frais et de jouer pendant toute une longue journée des délicieuses brises du lac.

St Louis.—Les journaux de St Louis rendent compte d'une inondation survenue dans le voisinage de cette ville et qui a causé de grands dégâts. Plusieurs maisons ont été emportées et trois ont été noyées.

NOUVELLES DU *BRITANNIA*.

Une dépêche télégraphique de Mobile a transmis à la Nouvelle-Orléans un aperçu des nouvelles apportées par le *Britannia*.

Les Piémontais ont eu un engagement avec les Autrichiens; ces derniers ont été battus.

Le pape Pie IX a reconquis la popularité que son peuple semblait vouloir lui retirer.

La dépêche annonce que le prince de Joinville est à Paris, et qu'il a exprimé le désir de servir le nouveau gouvernement. Mais comme mais aurait-il pu rentrer dans Paris malgré le décret de bannissement! Nous croyons à une erreur du télégraphe.

L'amartine et Ledru-Rollin ont cessé de faire partie de la commission exécutive. Ce nouveau bruit de resignation est-il fondé cette fois? Il paraît, au reste, qu'il règne encore quelque agitation en France, bien que l'ordre n'ait pas été troublé depuis ses événements du 15 mai. Une dépêche adressée au *Courier and Enquirer* de New-York annonce que les monarchistes se sont mis à l'œuvre en France et cherchent à y relever le trône que la révolution de février a renversé. Leur intention serait de proclamer le comte de Paris héritier de la couronne, et de nommer régente la duchesse d'Orléans. Nous donnons ces rumeurs pour ce qu'elles valent.

L'Irlande garde une attitude menaçante; mais le peuple n'a encore fait aucune démonstration. L'Angleterre serait parfaitement tranquille, si les chartistes ne s'agitaient de temps en temps. Ces tentatives, bien que réprimées, produisent une impression défavorable sur les marchés.

Le choléra fait des ravages dans la Russie et dans l'Autriche.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le steamer *Portland*, arrivé samedi de Vera-Cruz, a apporté des journaux de cette ville jusqu'au 26, et de Mexico jusqu'au 22 juin. Ils nous apprennent que Paredes a levé l'étendard de la rébellion et qu'il s'est emparé, le 15 juin, de la ville de Guanajuato. Il n'avait sous ses ordres que quatre cents hommes. La garnison, chargée de la défense de la ville, s'est jointe aux insurgés. La législature d'Etat a été immédiatement dissoute et le gouverneur destitué. Le principal lieutenant de Paredes est le père Jarauta, qui a expliqué le but des factieux dans une lettre adressée au gouverneur de Mexico. Dans ce manifeste, le gouvernement actuel est accusé d'avoir trahi le peuple en vendant aux Etats-Unis plus de la moitié du territoire national. Tous les citoyens sont invités à prendre les armes pour venger l'injure faite au pays.

Le gouvernement central, de son côté, en apprenant ce qui se passait à Guanajuato, a pris immédiatement les mesures nécessaires pour étouffer l'insurrection. Les généraux Minon, Basamente, Yanez et la légion de St Patrick, ont reçu l'ordre de marcher contre les factieux. La petite armée du gouvernement compte 2,600 hommes.

Une troupe de bandits américains, qui dévastaient les voyageurs sur la grand'route de Mexico à Jalapa, a été attaquée à l'improviste, il y a quelques jours, par un fort détachement de soldats mexicains. Onze des voleurs ont été tués, seize ont été pris et fusillés. Le reste a pris la fuite, mais les Américains en ont arrêté dix à Perote, et les ont condamnés à être fouettés sur la place publique, marqués au fer rouge et envoyés hors du pays.

TAMPICO.—Le navire à vapeur E. A. Ogden est arrivé hier soir de ce port, d'où il est parti le 27 du mois dernier. Il a amené le colonel Gates, qui était gouverneur à Tampico, et plusieurs autres officiers, ainsi que 100 hommes du 2me regiment d'artillerie. La ville de Tampico a été rendue aux autorités mexicaines le 27. Il n'y est resté qu'un seul américain, maître pour prendre soin des vivres qui n'ont pu embarquer. On attendait à Tampico 200 hommes de cavalerie mexicaine. Les habitants s'organisaient en corps pour se protéger, car les Indiens qui sont en rébellion, menaçaient une attaque contre la ville.

Parmi les émigrants de la Marquise, arrivés sur le *Philantrope*, nous trouvons M. Lafontaine Dulary, ancien chef de cabinet à Naples, successivement dans cette colonie les hautes fonctions du président de la cour d'appel, du procureur-général et de président du conseil-général. Il est arrivé avec sa famille, laissant derrière lui une des plus belles sucreries de l'île.

CONGRÈS.

SÉNAT.—23 *juin*.—M. Benton présente les lettres de créance de M. Dodge, sénateur que le Wisconsin vient d'élire. M. Dodge prête le serment constitutionnel et va occuper son siége.

Les amendements de la Chambre au bill relatif au transport de la malle entre les Etats-Unis et les pays étrangers, sont adoptés.

Le bill établissant un gouvernement territorial dans l'Oregon donne lieu à une longue discussion. La question de l'esclavage en fait principalement les frais.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.—M. Hunt, du comité du commerce, rapporte des résolutions qui reconnaissent au Congrès le pouvoir de voter une allocation pour l'amélioration des ports et rivières.

La Chambre vote, après la 3e lecture, la résolution conjointe du Sénat autorisant l'administration à offrir au gouvernement français un échantillon des poids et mesures en usage aux Etats-Unis, ainsi qu'un certain nombre de livres et de documents en vertu de la loi du Congrès sur les échanges.

La résolution conjointe du Sénat autorisant le renouvellement du contrat pour le transport de la malle de Washington à Richmond, est discutée jusqu'au moment de l'ajournement.

(*Communiqué.*)

UN MOT À SALVINESIS.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1848.

Au style emporté, et aux phrases flandreuses et ampoulées qui jaillissent des lèvres colonies du *Courrier* sous le pseudonyme de Salvinesis, je crois bien, cher ami, l'avoir reconnu. Sera-t-il donc toujours seul à la voix de l'amitié qui t'a souvent conduit de bizarre la plume, et te laisser-t-il donc sans cesse errer, entraîné par ses ardeurs, dans les sentiers glissants, qui ne lui conviennent point? Mais, mon ami, l'heure est venue de t'arrêter, et de t'en rendre compte, et de t'arrêter avant déjà tant écrit, par cette démangeaison d'écrivasser qui semble te posséder *constitutionnellement*?

Crois-moi, prétend-on, guérit d'une manière radicale les maladies qui ont résisté victorieusement à toutes autres médications. Eh bien! crois moi, embarque-toi le plus tôt possible pour Biloxi, confiant aux soins éclairés du Dr. Byrenheidt, et, sous-en sûr, après quelques mois de traitement, tu seras entièrement débarrassé de cette *furor scribenai*.

Encore, si tu dirigeais cette humeur maligne contre quelques vieux abus dont tu demanderais la démolition, ou lui donnais libre cours pour arriver à la dénonciation de quelque vérité méconnue jusqu'à présent, tu te mêlerais au monde par l'intérêt. Mais sur l'honneur, et après mûres réflexions, je ne puis deviner le but que tu te proposes dans ces longs articles contre ces pauvres diables de Fédéralistes, qui sont morts et enterrés depuis si longtemps, si moins que tu ne veuilles prouver le contraire. C'est un point, cependant, sur lequel s'accordent tous les hommes intelligents du pays, voire même les étrangers qui en ont étudié les institutions et la politique. Tu trouveras au tome second de l'ouvrage de M. de Tocqueville le passage suivant: "Les Fédéralistes se sentant vaincus sans ressources, et se voyant isolés au milieu de la nation, se divisèrent; les uns se joignirent aux vainqueurs; les autres déposèrent leur bannière, et changèrent de nom. Il y a déjà un assez grand nombre d'années qu'ils ont entièrement cessé d'exister comme parti."

Mais je vois ce que c'est: tu veux essayer de jeter de la poudre aux yeux du peuple souverain, et de lui faire croire que les vieux de sous-lui ne sont que les Fédéralistes d'autrefois. Si telle est ton intention, permets-moi de te dire franchement qu'il n'est pas bien de s'abriter de la vérité, même en politique et en matière d'élection.

En effet, si l'un des deux grands partis qui divisent le peuple des Etats-Unis est entâché des doctrines du fédéralisme, n'est-ce pas celui du locofocisme?

Les Fédéralistes, ou le Hignotes pas, voulaient restreindre le pouvoir populaire, et nourrissaient des tendances monarchiques qu'ils déguisaient à peine sous leur devise de conservateurs. Leur pouvoir exécutif: un gouvernement fort, puissant, énergique, tel était leur dogme favori. N'est-ce point aussi celui du parti auquel tu appartiens, et n'est-il point né, sous l'administration de Jackson, la cause du schisme qui en a divisé les membres, et dompté le jour au whiggisme?

Dans notre pays, tu le sais aussi bien que moi; nous sommes tous démocrates, et bien que ce nom soit exclusivement revendiqué par tes co-réligionnaires en politique, il est clair que leurs adversaires n'y ont pas moins droit. Les deux sectes ne sont qu'une fraction de l'église républicaine qui triomphe sous Jefferson, et dont Henry Clay était, et est encore un des champions les plus ardents et les plus glorieux. Tu ne cours les étrangers, et cette contre les sédition sont seul exclusivement revendiqué par ces